

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JOSÉE MERCIER

COMPARAISON DE DEUX GROUPES D'HOMMES, AVEC ET SANS AGIRS  
HÉTÉRO-AGRESSIFS, QUANT AUX INDICES D'AGRESSIVITÉ AU RORSCHACH

FÉVRIER 2002

0112

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous le forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

## Résumé

L'objectif de cette recherche est de comparer un groupe de 20 sujets ayant commis des agirs hétéro-agressifs et provenant d'un centre de détention, avec un groupe de 20 sujets n'ayant pas commis d'agir hétéro-agressif et ne présentant aucun diagnostic aux axes I et II du DSM-IV. Cette comparaison porte sur les indices d'agressivité Ag, AgC, AgPot, AgPast, SM et S au Rorschach. Les résultats démontrent que les individus ayant présenté des comportements violents présentent une plus grande fréquence de l'indice SM que les individus n'ayant pas présenté de comportement violent. Aucune autre différence n'est démontrée entre les deux groupes. En conclusion, cette étude a mesuré les indices d'agressivité à partir du comportement des individus et non de leur diagnostic, mais elle ne vient que partiellement appuyer les études antérieures.

### Abstract

The object of this research was to compare a group of 20 incarcerated adult males convicted of aggressive behaviors with 20 adult males presenting no aggressive behaviors as well as free of an Axis I and II of DSM-IV diagnosis on aggressive indices for Rorschach Ag, AgC, AgPot, AgPast, SM and S. The result presented no significant differences for any of the indices except SM. The group with aggressive behaviors produced a significantly greater frequency of SM than the group without aggressive behavior. This study measured aggressive indices according to the behaviors but not with the diagnosis ; However, it is partially supporting earlier studies.

## Table des matières

|                         |    |
|-------------------------|----|
| Contexte théorique..... | 3  |
| Méthode.....            | 11 |
| Résultats.....          | 14 |
| Discussion.....         | 15 |
| Références.....         | 20 |
| Tableaux.....           | 23 |
| Tableau 1.....          | 23 |
| Tableau 2.....          | 24 |

Dès la fin des années quarante, plusieurs études ont successivement établi des indices de prédiction de l'agressivité et de l'hostilité avec le Rorschach (Elizur, 1949; Holt, 1977). Au cours des dernières années, l'étude de l'agressivité et de ses caractéristiques se retrouve souvent dans les écrits évaluant la personnalité. Quelques auteurs (Baity & Hilsenroth, 1999; Gacono & Meloy, 1994; Exner, 1993) continuent à développer et à explorer l'utilité des différents indices au Rorschach. Dans la présente étude, une comparaison est effectuée entre deux groupes d'individus, pour évaluer les indices d'agressivité en se basant sur leurs protocoles de Rorschach, le premier étant un groupe d'hommes ayant commis des agirs hétéro-agressifs, et le second, des individus n'ayant pas commis d'agir hétéro-agressif et ne présentant aucun diagnostic sur les axes I et II du DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994).

Exner (1993) a conçu le Système Intégré (SI) de cotation pour les réponses données au Rorschach, ce SI inclut des indices pour évaluer l'agressivité. On y retrouve notamment le mouvement agressif (Ag), qui se définit comme toute réponse contenant une action clairement agressive se déroulant dans le moment présent et la réponse intermaculaire (S), qui correspond à la localisation de la

réponse dans un espace blanc et qui se réfère à l'opposition. Des normes sont établies en ce qui a trait à la fréquence recensée de ces indices.

Par ailleurs, au début des années quatre-vingt-dix, Gacono et Meloy (1994) ont développé quatre indices additionnels qui s'insèrent dans le SI afin de mieux évaluer l'agressivité. Ces indices sont : le contenu agressif (AgC) qui correspond aux réponses présentant un contenu perçu de façon générale comme étant dangereux, malveillant ou destructeur; l'agressivité potentielle (AgPot) qui se rapporte aux réponses contenant un acte agressif imminent; l'agressivité subie (AgPast) qui correspond aux réponses contenant un acte agressif réalisé, l'objet ayant été la cible d'une agression; et le sadomasochisme (SM) qui se définit comme étant l'expression d'une dévalorisation aggressive ou d'un contenu morbide accompagné d'un affect plaisant dans la réponse. Ces auteurs s'appuient sur les fondements théoriques de Kernberg (1992). Ce dernier souligne que l'agir lors de la passation du Rorschach serait relié à un défaut de mentalisation. Cet aspect sera repris ultérieurement. Ainsi, ces quatre indices proposés par Gacono et Meloy permettent une compréhension plus approfondie de l'agressivité, dont la structure et de la dynamique intrapsychique de l'individu ainsi que les mécanismes qui sous-tendent l'agressivité et les relations d'objet. Cependant, ils ont été développés récemment et aucune norme



n'est établie quant à leur fréquence à l'intérieur des protocoles de test. Et puis, relativement peu d'études ont évalué ces indices de manière empirique.

Afin d'évaluer la sensibilité de leurs indices d'agressivité au Rorschach, Meloy et Gacono (1992) ont comparé deux groupes de délinquants incarcérés ayant une personnalité antisociale et présentant différents antécédents de violence. Le premier groupe était composé de 22 psychopathes sévères et le second de 21 psychopathes modérés. Ils furent classés en se basant sur l'échelle de psychopathie mise au point par Hare (1991). Les 43 hommes sélectionnés n'avaient aucun diagnostic à l'axe I et avaient un QI égal ou supérieur à 80. Les résultats démontrent une différence significative entre les deux groupes quant à l'indice SM. Les psychopathes sévères présentant une fréquence de 41 % comparativement à 14 % chez les psychopathes modérés; les autres indices (Ag, AgC, AgPast, AgPot) ne révèlent aucune différence significative entre les deux groupes. Cependant, ces différences non significatives doivent être acceptées avec circonspection, car les données recueillies sont insuffisantes pour déterminer si les deux groupes de délinquants présentaient des comportements violents significativement différents, ceux-ci n'étant pas explicités dans les données (Meloy & Gacono, 1992).

Gacono et Meloy (1994) ont comparé les deux groupes d'individus psychopathes, cités précédemment, à un groupe témoin. Ce dernier, composé d'adultes sans antécédent psychiatrique et n'ayant pas eu recours à des services psychologiques, étant celui utilisé dans les études d'Exner (1990).

Respectivement, les psychopathes sévères et modérés présentent moins de réponses Ag ( $M = 0.59$ ,  $M = 0.43$ ) que le groupe témoin ( $M = 1.18$ ). De plus, les deux groupes d'individus psychopathes, lorsque comparés à un groupe témoin provenant de l'étude de Riquelme et al. (voir Gacono & Meloy, 1994), démontrent une plus grande fréquence de réponses AgC (psychopathes sévères  $M = 3.95$ , psychopathes modérés  $M = 3.10$ , groupe témoin  $M = 1.70$ ) et une plus grande fréquence de réponses AgPast (psychopathes sévères  $M = 1.0$ , psychopathes modérés  $M = 1.0$ , groupe témoin  $M = 0.25$ ). Cependant, la fréquence de réponses AgPot est non significative entre le groupe des psychopathes modérés et le groupe témoin; seul le groupe des psychopathes sévères présente une plus grande fréquence de réponses AgPot ( $M = 0.41$ ) que le groupe témoin ( $M = 0.16$ ).

Ces chercheurs ont aussi comparé des groupes d'individus répondant au profil des troubles de la personnalité limite, narcissique, les deux groupes de psychopathes sévères, modérés et un groupe témoin. Ce dernier présente moins

de réponses AgC ( $M = 1.70$ ) que les groupes de psychopathes sévères ( $M = 3.95$ ), de psychopathes modérés ( $M = 3.10$ ), de personnalités narcissiques ( $M = 3.22$ ) et de personnalités limites ( $M = 2.89$ ). Le groupe témoin est constitué d'adultes, mais les critères de sélection pour former le groupe ne sont pas explicités et les données n'ont pas été publiées. Les résultats obtenus sont toutefois compatibles avec les données théoriques. Ceux-ci démontrent que lorsque des pulsions agressives produisent une tension intrapsychique chez l'individu, plutôt que de les éliminer dans une décharge motrice, elles vont vraisemblablement être exprimées dans les réponses données au Rorschach (Gacono & Meloy, 1994). Cependant, chez les individus présentant des agirs hétéro-agressifs, comme les psychopathes, leur mode agissant va s'exprimer lors de la passation du test, par exemple on peut noter des exclamations, des rires.

Une récente étude portant sur la validité et la fidélité des indices d'agressivité au Rorschach vient partiellement appuyer les données ci-haut mentionnées. Celle-ci a examiné, entre autres, les variables Ag, AgC et AgPast selon les troubles de la personnalité du groupe A (personnalité paranoïaque, schizoïde, schizotypique), du groupe B (personnalité antisociale, narcissique et limite) et du groupe C (personnalité évitante, dépendante, obsessionnelle-

compulsive). Les résultats indiquent que les individus du groupe A présente la plus haute moyenne de réponses contenant un mouvement agressif (Ag) ( $M = 1.22$ ) et ayant un contenu agressif (AgC) ( $M = 3.67$ ). En raison de la taille de l'échantillon, neuf individus, la plus grande fréquence de réponses Ag du groupe A doit être retenu avec réserve jusqu'à ce que des recherches ultérieures soient disponibles. Les individus ayant une personnalité limite présentent la plus haute moyenne de réponses contenant une agressivité subie (AgPast) ( $M = 1.39$ ). Dans cette étude, une grille d'analyse développée par Holt (1977) a été utilisée. Suite à l'analyse des données, la validité est établie entre l'indice AgC et les critères du trouble de la personnalité antisociale selon le DSM-IV. De plus, cet indice indique une excellente fidélité. Les auteurs en arrivent à suggérer l'ajout de l'indice AgC au Système Intégré (Baity & Hilsenroth, 1999).

Comme évoqué précédemment, dans leurs différentes études Gacono et Meloy s'appuient sur les fondements théoriques de Kernberg (1992). Pour ce dernier la faiblesse du moi explique en partie les agirs des personnalités limites. Il y associe, entre autres, trois aspects : le manque de tolérance à la frustration; le manque de contrôle pulsionnel, qui mène à l'extériorisation des pulsions, évitant ainsi la souffrance psychologique; le manque de développement de

voies de sublimation qui se manifeste sous forme d'absence de plaisir à s'imaginer et à s'investir dans des activités de création. Ainsi des difficultés de mentalisation s'expriment chez cette clientèle. Quelques auteurs définissent et expliquent la mentalisation. Selon Dejours (1991, voir De Tychey, 1994), la mentalisation est définie par une activité régulée par le moi, traduisant la capacité à mobiliser les fantasmes et la pulsion sollicitée, en maintenant le contact avec la réalité. Celle-ci représente « une activité mentale intrapsychique de liaison de la représentation à l'affect et s'avère intimement liée à la capacité à utiliser l'imaginaire et le symbole » (Léveillée, 2001). Pour Debray (1991, voir De Tychey, 1994) la mentalisation réfère à la capacité qu'a l'individu à tolérer, traiter et négocier l'angoisse intrapsychique. La capacité de mentalisation de l'agressivité serait reliée aux indices présents dans les réponses données au Rorschach. Dans la présente étude, ces dernières seront examinées, afin de comparer comment les individus n'ayant pas commis d'agir hétéro-agressif et sans trouble aux axes I et II du DSM-IV mentalisent leur agressivité et comment les individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs ne se représentent pas mentalement leur agressivité.

Tel que mentionné antérieurement, les indices d'agressivité développés par Meloy et Gacono (1992) sont récents et relativement peu d'études les ont

évaluées empiriquement. Un objectif de cette recherche est de vérifier la pertinence de ces indices, et ainsi porter plus loin les recherches précédentes en utilisant le Rorschach comme un outil dans l'examen des composantes de l'agressivité.

De plus, jusqu'à maintenant les chercheurs se sont surtout intéressés au Rorschach comme outil aidant au diagnostic différentiel de certains troubles de la personnalité, ou ils se sont penchés sur des études de cas. Parmi les études répertoriées, aucune n'a été associée aux indices d'agressivité présents dans les protocoles de Rorschach en constituant des groupes sur la base du comportement. Plus précisément, en comparant un groupe d'individus ayant présenté des comportements hétéro-agressifs, ayant perpétré à plusieurs reprises des actes de violence physique envers autrui, avec un groupe de la population générale n'ayant pas commis d'agir hétéro-agressif, c'est-à-dire sans antécédent de comportement violent envers autrui et ne présentant aucun diagnostic aux axes I et II du DSM-IV. Cependant, toutes ces études (Baity & Hilsenroth, 1999 ; Gacono & Meloy, 1994 ; Meloy & Gacono, 1992) fournissent des indices permettant de croire que les individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs vont démontrer une moins grande fréquence de réponses contenant l'indice Ag que le groupe d'individus n'ayant pas commis d'agir hétéro-

agressif et ne présentant aucun diagnostic aux axes I et II du DSM-IV, mais une plus grande fréquence des réponses contenant les indices AgC, AgPot, AgPast et SM. De plus, à titre exploratoire, une comparaison des deux groupes quant à la fréquence de l'indice S est effectuée, afin de vérifier si les individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs présentent plus de réponses contenant l'indice S que le groupe des individus n'en n'ayant pas commis.

## Méthode

### Sujets

L'échantillon est composé de 40 sujets de sexe masculin répartis en deux groupes. Un formulaire de consentement signé par ceux-ci autorisant l'enregistrement sur bande audio a permis à un second évaluateur d'établir une cotation. Chaque individu a été rencontré individuellement pendant environ quatre heures avec une pause d'une vingtaine de minutes ou lors de deux rencontres de deux heures. L'âge de ceux-ci se situe entre 21 et 46 ans avec une moyenne d'âge de 31 ans et leur scolarité s'échelonne entre six et quinze années d'études.

Les sujets constituant le premier groupe ont été recruté parmi la population générale. Ces 20 individus ont mentionné n'avoir jamais commis d'agir hétéro-agressif, c'est-à-dire qu'ils disent n'avoir aucun antécédent de comportement violent envers autrui, et ils ne présentaient aucun diagnostic aux axes I et II du DSM-IV. Le second groupe a été sélectionné parmi la population carcérale du centre de détention de Trois-Rivières (Québec, Canada). Les individus présentant un diagnostic de psychose, de déficience intellectuelle ou de toute autre pathologie grave ont été exclus. Les 20 sujets retenus ont démontré différents types de comportements violents. Ils ont commis des agirs hétéro-agressifs variant de deux à plus de dix-huit reprises, et ils ont causé des lésions corporelles, c'est-à-dire, fractures, ecchymoses, lacérations ou contusions. Ces individus ne présentent pas d'agirs auto-agressifs. Ils n'ont jamais tenté de se suicider. Les motifs d'incarcération regroupent notamment des délits de voies de fait, de fraude, de vol, de trafic et possession de stupéfiants. Le Tableau 1 illustre la répartition du nombre d'agirs de ce groupe.

---

Insérer Tableau 1 ici

---



### Instruments de mesure

Afin de mesurer la symptomatologie psychiatrique des individus le Structured Clinical Interview for DSM-III-R (SCID) a été utilisé. Élaboré par Spitzer, Williams, Gibbon et First (1992), le SCID est administré sous forme d'entretiens semi-structurés, permettant de poser un diagnostic aux axes I et II. Le SCID-I mesure les différents troubles à l'axe I. Le SCID-II évalue les troubles de la personnalité. La version originale a été adaptée au DSM-IV et traduite en français par Bordeleau et Bardin, membres de l'Unité de recherche en Neurosciences du Centre Hospitalier de l'Université Laval (1997). Des coefficients Kappa, variant entre 0.69 et 0.84 pour l'ensemble des troubles de l'humeur et des troubles psychotiques du SCID-I, indiquent que les qualités psychométriques sont acceptables (Spitzer et al., 1992). L'efficacité du SCID-II est aussi acceptable selon Jacobsberg, Frances et Perry (1995). II affiche une fidélité inter-juges avec un coefficient Kappa de 0.51 pour le groupe des personnalités dramatiques (narcissique, antisociale, histrionique, limite).

Le test Rorschach a été utilisé pour l'évaluation des indices d'agressivité pré-établis. Les protocoles ont été cotés et interprétés selon la méthode d'Exner (1995). Puis, grâce au verbatim pris intégralement par l'évaluateur ainsi que des bandes audio, ils ont tous été évalués par deux évaluateurs et un juge

expert, ainsi un accord consensuel a été obtenu pour les 40 protocoles. Selon Sciara (1996), le degré d'accords inter-juges est de 0.97 pour les indices Ag et S. Meloy et Gacono (1992) obtiennent des accords inter-juges de 92 % pour l'indice Ag, de 95 % pour l'indice AgC, de 96 % pour l'indice AgPast et de 100 % pour l'indice AgPot. L'examen de tous les protocoles dans cette recherche permet donc d'assurer la rigueur requise dans leurs cotations.

Un questionnaire clinique a été élaboré pour les fins de la présente étude. Son contenu est basé sur des études portant sur le passage à l'acte (Links, 1990). Il a été conçu afin de permettre une recension complète des comportements auto et hétéro-agressifs et de connaître le déroulement de chacun des passages à l'acte.

## Résultats

Les résultats obtenus démontrent une différence significative entre les deux groupes de sujets, quant à l'indice d'agressivité SM, les individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs présentant une moyenne plus élevée que ceux n'en ayant pas commis ( $t(19) = .041, p < .05$ ).

Aucune autre différence significative n'est par ailleurs constatée entre les deux groupes quant aux autres indices évalués (tableau 2).

---

insérer tableau 2

---

### Discussion

Les résultats obtenus indiquent que les individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs présentent une moyenne plus élevée de l'indice SM que les individus n'en ayant pas commis. La difficulté à développer l'imaginaire plutôt que l'agir permet d'établir un parallèle avec le comportement observé lors du test Rorschach. Au moment où le participant perçoit un contenu morbide, par le rire, il se met en action.

Toutefois, les deux groupes ne présentent pas de performances significativement différentes quant aux indices Ag, AgC, AgPast, AgPot; il ne peut donc être soutenu que les individus n'ayant pas commis d'agir hétéro-agressif produisent une plus grande fréquence de réponses contenant des mouvements agressifs (Ag) et un moins grand nombre de réponses présentant

des contenus agressifs (AgC), de l'agressivité subie (AgPast) et de l'agressivité potentielle (AgPot) que les individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs. De plus, aucune différence n'est constatée entre les deux groupes quant à l'indice S.

Les résultats sont comparables à ceux obtenus par Meloy et Gacono (1992) qui ont comparé deux groupes d'individus antisociaux, psychopathes modérés et sévères. Ces chercheurs n'ont pas observé de différence significative en ce qui concerne la performance des deux groupes quant à la fréquence des indices Ag, AgC, AgPast, AgPot, alors qu'ils ont observé une différence au niveau de l'indice SM, les psychopathes sévères présentant une fréquence plus élevée. Une autre étude, comparant des individus limites ayant eu des conduites agressives contre leur conjointe et des individus limites n'en ayant pas eu, présente des résultats comparables. L'évaluation des indices AgC, AgPast, AgPot ne démontre pas de différence entre les deux groupes. Par contre, le groupe d'individus limites ayant eu des conduites agressives présente une fréquence plus élevée quant à l'indice SM (Gauthier & Léveillé, 2000). Ainsi, des difficultés de mentalisation s'expriment chez les individus ayant présenté des comportements hétéro-agressifs.

Les résultats divergent de ceux obtenus par Gacono et Meloy (1994) qui ont comparé deux groupes d'individus antisociaux, psychopathes modérés et sévères, à un groupe de participants sans antécédent psychiatrique et n'ayant pas eu recours à des services psychologiques, ce dernier étant le groupe utilisé dans les travaux d'Exner (1990) sur la fréquence de l'indice Ag. De plus, ils ont aussi comparé les deux groupes d'individus antisociaux avec le groupe témoin utilisé par Riquelme (voir Gacono & Meloy, 1994) quant aux indices AgC, AgPast, AgPot. Rappelons que les deux groupes de psychopathes modérés et sévères ont présenté une moins grande fréquence de réponses Ag, mais une plus grande fréquence de réponses AgPast, AgPot et AgC que les groupes témoins.

Quoique aucune analyse statistique comparative ne soit vraiment possible ici, des différences de fréquences apparaissent au niveau de plusieurs indices entre les groupes témoins utilisés dans les travaux de Gacono et Meloy (1994) et le groupe d'individus n'ayant pas commis d'agir hétéro-agressif et ne présentant aucun diagnostic aux axes I et II du DSM-IV de la présente étude. En fait, l'absence d'agir hétéro-agressif fut établie à partir du questionnaire clinique. Étant donné que les réponses fournies relevaient de la perception subjective des individus, il se pourrait que la désirabilité sociale soit un facteur

ayant pu affecter la validité des résultats, puisque les participants ont pu omettre de relater certains antécédents de violence.

Par ailleurs, le recrutement, en centre de détention, des individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs a permis d'assurer un contrôle de la variable. Ainsi, l'accès aux dossiers sociaux des participants, relatant leurs antécédents et les chefs d'accusation sur lesquels ils ont été reconnu coupables, s'est ajouté au questionnaire clinique. Sans toutefois pouvoir utiliser d'analyses statistiques comparatives, ce groupe démontrent des performances similaires au groupe d'individus antisociaux, psychopathes modérés, utilisé dans les études de Gacono et Meloy (1994). Alors que la sélection s'est effectuée sur la base du comportement violent, le groupe présente une certaine hétérogénéité quant aux diagnostics à l'axe II du DSM-IV. Dix individus présentent plus d'un trouble de la personnalité à l'intérieur des groupes A et B (paranoïaque, schizoïde, schizotypique, antisociale, limite, histrionique, narcissique), six sujets ont un trouble de la personnalité du groupe B (antisociale, limite, histrionique, narcissique), deux présentent un trouble de la personnalité du groupe A (paranoïaque, schizoïde, schizotypique) et deux individus n'ont pas de diagnostic à l'axe II.

Cette étude s'est appuyée sur la méthode d'analyse du Rorschach conçue par Exner; les quatre indices établis par Gacono et Meloy y ont été ajoutés. Il peut être difficile d'observer des différences significatives au Rorschach à partir de six indices d'agressivité. Il serait pertinent pour une étude subséquente d'ajouter des indices et d'utiliser une autre méthode, telle que Holt utilisée par Baity et Hilsenroth (1999), pour l'analyse des protocoles de Rorschach.

Enfin, au point de vue statistique, étant donné le nombre assez restreint d'individus composant les groupes, cela pourrait expliquer l'absence de différences statistiquement significatives.

En conclusion, les résultats tendent à indiquer qu'il existe une différence entre le groupe formé d'individus ayant commis des agirs hétéro-agressifs et le groupe d'individus qui n'en ayant pas commis, quant à l'indice d'agressivité SM. Toutefois, les recherches antérieures ne sont que partiellement appuyées par cette étude. De plus, la présente recherche a permis de mesurer les indices d'agressivité au Rorschach à partir de groupes d'individus sélectionnés sur la base du comportement violent et non du diagnostic.

## Références

- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, DSM-IV* (4<sup>e</sup> éd.). Washington : American Psychiatric Press.
- Baity, M., & Hilsenroth, M. (1999). Rorschach aggression variables : A study of reliability and validity. *Journal of Personality Assessment*, 72, 93-110.
- De Tychey, C., (1994). *L 'approche des dépressions à travers le test Rorschach : point de vue théorique, diagnostic et thérapéutique*. France : EAP.
- Elizur, A. (1949). Content analysis of the Rorschach with regard to anxiety and hostility. *Rorschach Research Exchange*, 13, 247-284.
- Exner, J.E. (1993). *The Rorschach : A comprehensive system : Vol. I. Basic foundations*. (3<sup>e</sup> éd.). New-York : Wiley.
- Exner, J.E. (1995). *Le Rorschach un système intégré*. Paris : Frison-Roche.
- Gacono, C., & Meloy, J. (1992). The Rorschach and the DSM-III-R antisocial personality : A tribute to Robert Lindner. *Journal of Clinical Psychology*, 43, 393-406.
- Gacono, C., & Meloy, J. (1994). *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities*. New Jersey : Hillsdale.



- Gauthier, A., & Léveillé, S. (2000). *Comparaison d'individus limites ayant commis des conduites agressives envers leur conjointe avec ceux n'ayant pas commis ce type de comportement à l'aide d'indices au Rorschach*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Hare, R., (1991). *Manual for the Revised Psychopathy Checklist*. Toronto : Multihealth Systems.
- Handler, L., Hibbard, M., Hilsenroth, M., & Nash, R. (1993). A Rorschach study of narcissism, defense, and aggression in borderline, narcissistic, and cluster C personality disorders. *Journal of Personality Assessment*, 60, 346-361.
- Holt, R. (1977). A method for assessing primary process manifestations and their control in Rorschach responses. *Rorschach psychology*, 375-420.
- Jacobsberg, L., Frances, A., & Perry, S. (1995). Diagnostic agreement between the SCID-II screening questionnaire and the Personality Disorder Examination. *Journal of Personality Assessment*, 65, 428-433.
- Kernberg, O. (1992). *Aggression in personality disorders and perversions*. New Haven : Conn, Yale University Press.
- Léveillé, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passage à l'acte hétéroagressif quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue Québécoise de Psychologie*, 22, 53-64

- Links, P.S. (1990). *Family environment and borderline personality disorder*.  
Washington D.C. : American Psychiatric Press.
- Meloy, J., & Gacono, C. (1992). The aggression response and the Rorschach.  
*Journal of Clinical Psychology*, 48, 104-114.
- Sciara, A.D. (1996, juillet). *Recent Finding Concerning Rorschach*  
*Comprehensive System :Interscorer Agreement*. Présentation au congrès  
international du Rorschach
- Spitzer, R., Williams, J., Gibbon, M., First, M. (1992). The structured  
clinical interview for DSM-III-R (SCID). *Arch Gen Psychiatry*, 49, 624-636.

### Remerciements

L'auteure tient à exprimer toute sa reconnaissance à sa directrice de recherche, Madame Suzanne Léveillé, pour son professionnalisme, son expérience, son soutien tout au long de la réalisation de cette étude.

Tableau 1

Nombre d'agirs hétéro-agressifs

| Nombre de participants | Fréquence d'agirs hétéro-agressifs |
|------------------------|------------------------------------|
| 5                      | 2 – 5                              |
| 0                      | 6 – 9                              |
| 4                      | 10 – 13                            |
| 2                      | 14 – 17                            |
| 9                      | 18 et +                            |

Tableau 2

Comparaison des deux groupes d'individus, avec et sans agirs hétéro-agressifs,  
quant aux indices d'agressivité au Rorschach

| Indices | Avec agirs |           | Sans agir |           | <i>P</i> |
|---------|------------|-----------|-----------|-----------|----------|
|         | <i>M</i>   | <i>ÉT</i> | <i>M</i>  | <i>ÉT</i> |          |
| Ag      | .50        | .61       | .25       | .64       | .29      |
| S       | 2.15       | 2.46      | 1.40      | 1.57      | .15      |
| AgC     | 4.70       | 2.72      | 3.55      | 1.99      | .58      |
| AgPot   | .10        | .31       | .20       | .41       | .08      |
| AgPast  | .40        | .68       | .65       | .88       | .26      |
| SM      | .05        | .22       | .00       | .00       | .04*     |

\* $p < .05$